

Christian Gard

# Du code des impôts aux tableaux

Que faire quand on n'a que le bac ? Un jour, par hasard, Christian Gard est entré aux Impôts. Aujourd'hui avocat fiscaliste, ce petit fils du peintre Conrad Kickert est aussi président du comité de la haute Auvergne.

Xavier Panon

## ITINÉRAIRES

« **I**nspecteur des impôts : pourquoi pas vous ? » Au métro Charles-Michel, un jour de 1978, l'affiche fait tilt. Christian Gard a 22 ans. Débarrassé du service militaire, dans les commandos de l'air, il n'a ni travail ni diplôme. Juste le niveau Bac après l'échec à Normale Sup et Polytechnique. Un de plus pour cet éternel dernier de classe, pourtant bon en maths, mais qui a toujours laissé ses sœurs faire ses devoirs ! « Pendant 21 ans, dit-il, je me suis planqué. J'ai attendu que ça se passe ».

« J'ai profondément aimé ce métier »



SOUVENIRS. Dans son cabinet, Christian Gard est entouré de quelques toiles de son grand père, le peintre hollandais Conrad Kickert. PHOTO XAVIER PANON

Alors, puisqu'il faut bien faire quelque chose, le voilà aux Impôts. Petit contrôleur cadre B, puis inspecteur, et enfin vérificateur général. « Un très beau métier, que j'ai aimé profondément », assure-t-il avec le souvenir ému d'avoir aidé bien des gens. Et un regret. Que la fiscalité passe seulement pour une punition, alors qu'on devrait lui reconnaître un rôle essentiel dans le dynamisme du pays. Aimer

l'impôt ? Christian Gard a l'air d'y croire...

Il n'en a pas moins fini par prendre sa retraite de la Fonction publique pour passer au privé, d'abord au sein de grandes entre-

prises puis en créant son cabinet d'avocat fiscaliste, associé à Jacques Barthélémy, spécialiste du droit social et du travail.

Près des Champs-Élysées, son bureau est clean. Ordinateur, table en verre. Et trois clignotants, comme trois vies. Le code des impôts sur la cheminée. C'est le job. Le *Who's who* et le *Bottin Mondain*. On soigne les relations. Mais l'œil s'attarde sur les tableaux. Portrait d'un juge austère d'Aurillac. Une nature morte, le village de Thiezac... Et là, on entre dans la famille qui possède tant de toiles qu'une association a été créée pour éviter la dispersion.

### Petit fils de peintre

Car ces peintures de belle facture sont pour beaucoup l'œuvre de Conrad Kickert, peintre hollandais de l'école de Paris : le grand père maternel de Christian Gard.

De vieille aristocratie hollandaise, il s'installe à Montparnasse après la Première guerre, joue les mécènes pour des musées de son pays, collectionne aussi les grands maîtres et

les toiles de ses amis, comme Mondrian. Pendant la Seconde guerre, l'artiste grand bourgeois pas bohème héberge des juifs dans un centre créé à Angoulême puis se réfugie à Aurillac. C'est là que ses parents se rencontrent. Elle, fille de Conrad, lui fils d'un avocat à la cour à Paris, d'origine Auvergnate.

### Âme d'Auvergnat

Au hameau des Gardes, en haut de Saint-Jacques-des-Blats, la famille a fait construire au 18<sup>e</sup> siècle une gentilhommière, « Le Serieys » (« La cerise »). Là encore, toute une histoire. La vie étant ce qu'elle est,

il avait fallu se séparer de la demeure.

Pendant plus de 60 ans, le père de Christian Gard, qui, entre-temps, avait vécu à Pleaux, avait rêvé du Serieys. Il y était né. Miracle en 2001 quand la famille Baritou choisit de revendre aux Gard leur maison. Christian en a désormais les clés comme on reprend le témoin. Heureux d'y retourner fréquemment, d'y accueillir la famille, de faire revivre l'âme du lieu, de nourrir ses racines. « C'est étonnant, remarque-t-il, mais nous nous sommes retrouvés dans la maison comme si on l'avait toujours habitée ».

Pour être parisien, se sentir de temps à autre hollandais, il n'en est pas moins Auvergnat. Dans l'âme d'abord. Un domaine de choix pour ce licencié en théologie, ancien président de la paroisse cantalienne de Paris !

Auvergnat dans l'action aussi. Président depuis 2002 du Comité de la Haute-Auvergne, Christian Gard aime donner un peu de lui-même au pays plein de courage mais manquant parfois un peu d'audace et d'ouverture. Alors, modestement, il fait en sorte « qu'au moins les gens se parlent ».

### Le Comité de la haute Auvergne: lieu de rencontres

L'association fondée en 1963 veut être un lieu de réflexion et de rencontres. Un « think tank » pour faire naître des idées et faciliter leur réalisation. « Nous plaçons pour l'Auvergne 7<sup>e</sup> région industrielle de France », souligne Christian Gard, président depuis 2002. Il relève, par exemple, l'importance, à côté de Michelin, de l'industrie pharmaceutique.

Sorti des limites du Cantal pour s'ouvrir aussi aux autres départements de la région, le Comité développe donc des liens étroits avec la CCI pour être le relais de ses actions sur

Paris. Il organise des dîners-débats et publie une revue, *Regards d'Auvergne*, distribuée à 2.000 personnes.

Sans prétendre mener des actions en direct, le Comité n'en espère pas moins, ajoute Christian Gard, « secouer un peu cette Auvergne qui a la chance unique d'être présente autant au cœur du Massif central qu'à Paris et dans le monde. Et si les Auvergnats apprenaient à se rencontrer ? » Et s'ils conjugueraient leurs efforts ?

Téléphone : 01.40.46.99.01.

www.comite-haute-auvergne.org



ART. Conrad Kickert a peint les notables d'Aurillac pendant la guerre. Ici le juge d'instruction Pascal Medjan.